

KARL POLANYI

La mentalité de marché est obsolète!

LA CIVILISATION DOIT RÉINVENTER
SA FAÇON DE PENSER

Traduit de l'anglais par
LAURENCE COLLAUD



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2021

TITRE ORIGINAL
Our Obsolete Market Mentality
(*Civilization Must Find a New Thought Pattern*)

“*Our Obsolete Market Mentality*” a été publié pour la première fois en anglais, dans *Commentary*, vol. III n° 2, 1947. La version française, “La mentalité de marché est obsolète!”, a paru dans le recueil d’*Essais* de Karl Polanyi, dans la collection “Économie humaine” aux éditions du Seuil, 2008.
© Éditions du Seuil, 2008, pour la traduction française.
© Éditions Allia, Paris, 2021, pour la présente édition.

LE premier siècle de l'Ère de la Machine s'achève dans la crainte et l'anxiété. Ses réussites matérielles colossales s'expliquent par la soumission volontaire et, il faut le dire, enthousiaste, de l'homme aux besoins de la machine. Dans les faits, le capitalisme libéral a constitué la première réponse de l'homme au défi que fut la Révolution industrielle. Afin de faire place à l'utilisation d'une machinerie élaborée et puissante, nous avons transformé l'économie humaine en un système de marchés autorégulateur et projeté nos pensées et nos valeurs dans le moule de cette innovation sans précédent.

Aujourd'hui, nous commençons à douter de la vérité de certaines de ces idées et à remettre en question certaines de ces valeurs. Sauf aux États-Unis, le capitalisme libéral a quasiment disparu ; nous devons donc poser à nouveau la question de l'organisation de la vie humaine dans la société à l'Ère de la Machine. Au-delà du tissu usé du capitalisme concurrentiel, on voit se profiler une civilisation industrielle caractérisée par une division du travail paralysante, la standardisation des modes de vie, la

suprématie du mécanisme sur l'organisme et de l'organisation sur la spontanéité. La science est elle-même menacée par la folie. C'est un sujet réel et permanent d'inquiétude.

Il est impossible de chercher une issue en se tournant vers les idéaux d'un autre siècle. Il nous faut affronter l'avenir, même si cela implique une tentative de changer la place de l'industrie dans la société, afin de nous approprier la réalité étrangère de la machine. Contrairement à l'opinion commune, la recherche d'une démocratie industrielle ne se limite pas à concevoir une solution aux problèmes du capitalisme. Il s'agit de chercher une réponse au problème de l'industrie elle-même, car c'est là l'enjeu concret de notre civilisation.

Un nouveau régime de cette sorte requiert une liberté intérieure pour laquelle nous sommes bien mal préparés. Notre compréhension du monde est prisonnière de l'héritage d'une économie de marché qui nous a légué une vision simpliste de la fonction et du rôle du système économique dans la société. Si nous devons surmonter la crise, il nous faut en revenir à une vision plus réaliste de notre monde et définir un dessein commun à la lumière de ce nouveau point de vue.

L'industrialisme est un greffon tardif et fragile dans la longue histoire de l'humanité. Le résultat de cette expérience est encore bien incertain. Mais l'homme n'est pas un être simple : il peut mourir de bien des façons. Le problème de la liberté individuelle, si passionnément débattu par notre génération, n'est qu'un aspect de cette question angoissante. En fait, il n'est qu'une partie d'un besoin plus vaste et plus profond : la nécessité d'une réponse nouvelle au défi absolu que constitue la machine.

L'HÉRÉSIE FONDAMENTALE

ON peut décrire ainsi notre condition : il est certes possible que la civilisation industrielle détruise l'homme. Mais, puisque la marche hasardeuse vers un environnement de plus en plus artificiel ne peut pas, ne sera pas et, pour être très clair, ne doit pas être délibérément arrêtée, il nous faut trouver comment, *dans de telles conditions*, adapter la vie aux exigences de l'existence humaine, si l'homme veut continuer à exister sur terre. Personne ne peut dire si une telle adaptation est possible ou si l'homme devra périr en essayant de la réaliser : d'où le ton plutôt alarmiste de notre propos.

La première phase de l'Ère de la Machine vient de s'achever. Elle a impliqué une organisation de la société qui a tiré son nom de son institution centrale : le marché. Ce système est sur le déclin. Cependant, notre philosophie pratique a irrésistiblement été façonnée par cet épisode spectaculaire. De nouvelles conceptions de l'homme et de la société sont devenues monnaie courante au point de prendre le statut d'axiomes. En ce qui concerne *l'homme*, nous avons été conduits à accepter l'hérésie suivante : ses motivations pourraient être décrites comme

“matérielles” ou “idéales”, les incitations organisant la vie quotidienne pouvant provenir exclusivement de motivations de type “matériel”. Cette conception constituait l’approche à la fois des libéraux utilitaristes et des marxistes de la vulgate. Quant à la *société*, la doctrine apparentée a été avancée selon laquelle les institutions étaient “déterminées” par le système économique. Cette opinion était encore plus ancrée chez les marxistes que chez les libéraux.

Dans une économie de marché, ces deux affirmations étaient bien sûr vraies, *mais elles ne le sont que dans le cadre d’une économie de marché*. Appliquées au passé, il s’agirait d’un véritable anachronisme ; quant au futur, il s’agirait d’une idée totalement préconçue. Pourtant, subissant l’influence des courants de pensée contemporains, validés et soutenus par l’autorité de la science et de la religion, du monde politique et de celui des affaires, ces phénomènes strictement limités dans le temps furent peu à peu considérés comme atemporels, comme s’ils transcendaient l’ère du marché.

Pour dépasser de telles doctrines qui confinent nos esprits et nos âmes et rendent plus difficile l’ajustement nécessaire à la survie de l’homme, nous ne pouvons faire l’économie d’un changement vraiment radical de nos consciences.

LE TRAUMATISME DU MARCHÉ

L'AVÈNEMENT du *laisser-faire* a brutalement mis en question la vision que l'homme civilisé avait de lui-même, au point qu'il ne s'est jamais totalement remis des conséquences de ce bouleversement. Ce n'est que peu à peu que nous prenons conscience de ce qui nous est arrivé, il y a seulement un siècle.

L'économie libérale, cette réaction première de l'homme face à l'avènement de la machine, constitua une rupture brutale avec la situation antérieure. Ce fut le début d'une réaction en chaîne : les marchés isolés d'autrefois ont été transmués en un *système* de marchés auto-régulateur. Cette nouvelle économie donna naissance à une nouvelle société.

L'étape décisive fut la suivante : on transforma le travail et la terre en marchandises, c'est-à-dire qu'on les traita *comme* s'ils avaient été produits pour être vendus. Certes, l'un comme l'autre n'étaient pas réellement des marchandises, dans la mesure où ils n'étaient pas produits du tout (comme la terre) ou, s'ils l'étaient, ils n'étaient pas destinés à la vente (comme le travail). Et pourtant, jamais fiction plus efficace ne fut imaginée. En achetant et